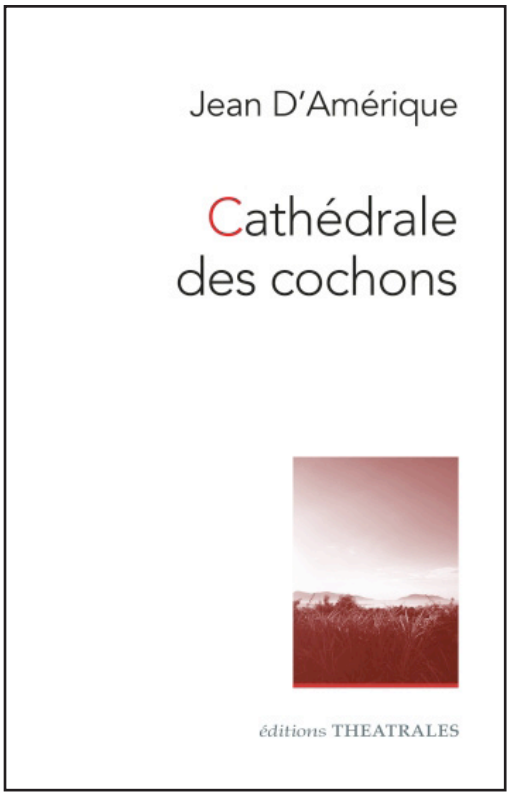
Cathédrale des cochons

Jean D'Amérique



COMÉDIE DE CAEN

Sélection 2021

Depuis six mois, c'est la première fois. Rivé dans un fauteuil délabré dans la cabine, le corps entouré de lueurs froides, il dénoue sa langue, dit :

des lieux comme ici
aucune idée avant d'avoir fracassé les yeux dans cette collection de terreurs
je n'en aurais jamais imaginé l'existence ici-bas
rien ne subsiste quand ton âme toute frêle se heurte
contre ce point sauvage
dans cette plaie vive plaquée sur la chair du réel
quel esprit peste et malin a doigté l'imagination
qui a creusé la fiction pour finir par créer ce lieu
le ciel qui le rivalise peut s'octroyer mille trophées d'opacité
imagine imagine mais oui
imagine que je n'ai pas perçu un brin de soleil
ni un morceau de lune
ni quelque silhouette d'étoile depuis mon arrivée
les nuages célèbrent le sommet
et les ténèbres parfois elles pèsent tellement sur les yeux
qu'au final on devient soi-même un gouffre
et cette transcendance je vous jure
ne manque pas d'être insupportable

tout a commencé par le couteau
ou le ciseau peut-être
lame pour sûr
en tout cas je me souviens qu'il fallait couper
il fallait couper quelque chose
après tout peut-on autrement
puisque la vie semble être un long tranchant sous la gorge
j'ai accédé à cet espace par la porte d'une grande blessure
il fallait couper
certaines parties du corps humain n'y ont pas droit d'entrée
on m'a attrapé par le ciseau

oui un ciseau si j’essaie de bien ciseler mes souvenirs
ni machette ni canif ni tessons de verre comme ça aurait pu l’être
on m’a attrapé par le ciseau
j’ai fouillé l’horizon des mots
creusé le verbe jusqu’à épuiser ma veine lexicale
j’ai remué les abysses pour revendiquer mon droit d’être comme je l’entends
j’ai convoqué tous les élans possibles pour parer à l’acte
mais ce n’était que vaine besogne
ici une phrase qui jure par l’humain est sans doute
la prochaine victime d’un coup de fusil
ici la parole est pourriture
la langue debout un chant mal taillé pour la justice
ici parler lumière c’est se laver les mains
pour ensuite les essuyer par terre
voilà c’est comme ça
un point c’est tout
pas une virgule de ciel clair pour accueillir ma bouche
mes mots n’avaient de destin qu’une poubelle au fond perdu
on ne pouvait m’écouter
mes mots entraient tout droit dans le domaine du vide
et les flics ces travailleurs infatigables de la chair
ils ont fini par me couper les tresses
toute gorge dehors ils riaient
riaient riaient riaient
guidé par leurs mains ténébreuses le ciseau dévorait mes nattes
taillé par la détresse je regardais tomber mes cheveux
les flics eux ils riaient gorge déployée
simulaient de repérer des bêtes étranges et du cannabis là-dedans
ce n’est pas la première fois que ça arrive dans la ville
il y a quelques années Babylone avait mené une campagne anti-dreadlocks
des policiers cagoulés ciseaux sous la veste guettaient
de Pétion-Ville à Grand Ravine
de la Grand-Rue à Portail Léogâne

ils guettaient nos mèches je m’en souviens
ah que de tresses tombées sous la machine de ce régime
macoutisme qui ne dit pas son nom
ou est-ce la démocra-scie qui fait ce plein-sang sur nos libertés

ma face chanson-chaos elle me trahit moi-même
recroquevillé à l'arrière crasseux d'un pickup
j'ai été amené ici visage sous les bottes
et si à l’heure qu’il est j’ai de quoi faire son par la bouche
si je peux te parler maintenant
ça doit suffire pour m’élire au rang d’un rebelle devant la tombe
car tant de failles m’ont chevauché
tant de noires rivières ont traversé ma chair
filé jusqu’à mes os
j’ai eu droit à tant de coups qu’on ne peut que s’étonner
de voir mon cœur persister dans les battements
je n'ai plus la gueule praticable
celle-ci a cessé de saigner quelques jours après le drame
mais les plaies ont bien duré
et n'ont pas disparu avec leur géométrie déroutante
je ne sais plus pourquoi ils ont fait ça les flics
ah mais si je sais
ils m’ont demandé mon nom
juste pour me taquiner parce qu’ils le connaissent bien mon nom
et moi et moi je l’avais oublié mon nom
putain eux ils croyaient que je faisais une mauvaise blague
Ciel commandant ciel que je suis appelez-moi Ciel
non nuage que je suis Nuage appelez-moi comme ça
appelez-moi comme ça si vous voulez
oui oui comme un caillou dans la savane
comme une nuit d’automne couvée par la pluie des détresses
Gris mon nom non Grisaille que je m’appelle
ah que de gifles ont fleuri sur mon visage